



Coût d'impression : 30 cts



# Pieds du nez

N°6 - automne 2004

AARRG! AARRG! AARRG! AARRG! AARRG! AARRG! AARRG! AARRG! AARRG! AARRG!

p8

## Etudiants au Mali



COTE DE POPULARITÉ...



- Risque et peur
- Louis soleil
- La machine
- L'habit ne fait pas le moine
- Poésie
- Chiffres sur le bilan social de la France
- La compagnie La Carotte
- L'homme de misère
- Citations





# Louis soleil

Le soleil se lève comme tous les jours, prend son petit déjeuner dans la cuisine de son deux pièces avec vue sur le local à poubelle, il expose ses tartines à sa présence jusqu'à que celles-ci soient dorées à souhait, étale le beurre déjà fondu, la difficulté pour le soleil est de conserver le beurre en motte une fois sorti du frigo, mais qu'importe les petits inconvénients de l'existence : Le soleil est réjoui, la journée s'annonce bien, la météo radiophonique vient de rendre son verdict pour les heures à venir, elle est catégorique : aucun nuage en vue !

Après un passage éclair dans la salle de bain, une douche pas trop mouillée et un brossage de dents énergique, voilà le soleil prêt à affronter l'adversité de l'univers. Un dernier regard dans le miroir pour vérifier que ces rayons sont bien coiffés et il passe la porte de son appartement, ferme à double tour les trois verrous et attend patiemment que le vieil ascenseur veuille bien monter chercher sa céleste personne.

Arrivé dans la rue le soleil rayonne, les gens se retournent sur son passage, le regardant en baissant les yeux, le félicitent, le flattent, lui sourient. Le soleil aime cette gravitation permanente autour de lui, il se sent digne de ce rôle central que lui concèdent ses semblables.

Le soleil marche lentement jusqu'à l'arrêt de bus ou il s'arrête. Il attend le bus sept qui fait la liaison avec l'autre coté de la ville, le passage des bus est peu fréquent, l'attente risque d'être longue, alors, pour préserver un peu son anonymat soleil enfle ses lunettes de soleil.

Une bonne demi-heure s'est écoulée quant le bus arrive, mais que sont des minutes quand on a choisi la vitesse de la lumière comme unité de temps. Le bus est bondé et la présence du soleil parmi les passagers est perçue avec beaucoup moins de sympathie, il faut dire qu'en plus de la lumière le soleil irradie de la chaleur qui devient dans un lieu clos un réel désagrément, les gens sont tellement ingrats ! Le trajet s'effectue lentement, c'est un vieux bus qui relie entre eux les quartiers populaires, le trajet est long et traverse toute la ville avant d'arriver à destination, c'est un bus lent bruyant malodorant et chaque secousse envoie les passagers les uns contre les autres. Au fil des arrêts successifs le bus se remplit de nouveaux passagers, de tout âge, de toutes origines et conditions sociales, à croire que la population de la ville s'est donnée rendez-vous dans ce bus ! et aucun arrêt ne voit jamais descendre personne ! la situation devient insupportable, les gens ne se bousculent plus, ils sont coincés emboîtés les uns dans les autres, l'immobilité de l'un force l'immobilité de l'autre, la sueur et le mécontentement sont le ciment du groupe, seule l'absence totale de mouvement permet encore à chaque individu de respirer suffisamment d'air.

Plusieurs personnes commencent à ronchonner à cause de la présence de soleil et des nuisances que cela occasionne, mais trois arrêts avant le terminus, le bus stoppe devant le bureau du recyclage et dans un brouhaha et une bousculade incroyable la foule descend et laisse le conducteur seul dans un bus dont la pression humaine a agrandi la surface.

Cette masse informe se dirige d'un pas vif et désordonné vers le bureau du recyclage et, à ses abords, s'ordonne spontanément en une file interminable qui prend ces origines à l'intérieur des locaux. L'entrée dans la file induit une perte d'identité, soleil comme les autres protagonistes a échangé son nom contre un nombre qui est censé représenter sa personne, l'attente se ponctue de la récitation psalmodiée de ces chiffres par une voie monocorde. A chaque nouveau numéro la file s'ébroue d'un mètre et pas à pas chacun s'avance vers sa destination inéluctable.

Le soleil est déjà haut dans le ciel quant son tour arrive de pénétrer dans l'antre, il suit docilement les indications liées à son numéro et arrive face à un guichet muni de deux chaises d'un bureau, d'un ordonator et d'un employé de l'administration. Soleil un peu ému perd de son rayonnement et susurre un timide bonjour.

- Bonjour, répond l'employée de l'administration d'un ton réglementaire, c'est pourquoi, renchérit-elle, pressée d'en finir

- Euh, ben on m'a demandé de venir vous voir, figurez-vous que ce matin au ré....

- Alors c'est pour une inscription

L'employée de l'administration heureuse d'avoir su, une fois de plus, traiter une situation dans le cadre prédéterminé par sa fonction, laisse échapper un sourire de satisfaction.

- Cela doit être ça, renchérit Soleil heureux de trouver une réponse à sa présence.

- Nomprénomlieuetdatedenaissance,

La phrase retentit comme un roulement de tambour et provoque chez Soleil un sursaut qui le fait reculer de quelques centimètres. Après une hésitation celui-ci s'apprête à coopérer. Il toussote légèrement en guise d'introduction, et dans une tirade sans reprise de souffle expectore sa condition au visage de son interlocutrice.

- Louis le quatorze de Bourbon de Capet né à Saint-Germain-en-Laye en l'an de grâce seize cent trente huit.

Soleil, convaincu de l'effet de sa déclaration, se rengorge. L'employée nullement troublée, d'une indifférence administrative poursuit son interrogatoire.

- Qualificationdiplômeexpérience professionnelle.

Soleil, froissé, abandonnant toute considération pour son adversaire, s'apprête à lui assener sans aucune pitié le coup de grâce.

- Louis le quatorze, roi de France de seize cent cinquante et un à dix sept cent quinze, dit le roi soleil.

- Et après ?

- cocomment ça ?

- oui de 1715 à 2004 il y a 289 ans, qu'elle fonction avez-vous exercé durant cette période ?

- Mais madame, je suis décédé en mil sept cent quinze !

- Cela ne constitue pas une expérience professionnelle.

- mais, eu, je n'ai rien fait, je suis mort enfin j'étais mort, car voyez-vous ce matin au ré....

- nous ne pouvons prendre en compte que l'expérience de 1651 à 1715. Vous postulez pour un emploi de ?

- Mais Je suis Roi de France !

- Désolé ce n'est plus l'intitulé de la profession, de plus il n'y a qu'un poste disponible et il est occupé jusqu'au décès du titulaire.

- Mais je ne suis plus pressé, la mort m'a enseigné la patience !

- Les candidats à ce poste sont nombreux, jeunes et motivés, sélectionnés dès l'enfance, formatés dans les meilleures écoles du pouvoir et couverts d'argent par les intérêts économiques....

- Mais moi aussi je suis tout cela !

- Je crains, cher monsieur, que vous surestimiez vos compétences, votre dernière expérience sur ce type de poste remonte à presque 300 ans, de plus le bilan de votre gestion est aujourd'hui très contestable....

- Mais je suis le Roi Soleil ! s'exclame louis dans un dernier sursaut de désespoir

- Soleil ? Soleil , voyons voir, peut être une possibilité....

Soleil ne brille plus, dépité il attend de son adversaire le sort qui lui sera réservé. L'employé, concentré de l'administration sur sa tâche, caresse son clavier les yeux rivés sur l'écran.

- Voilà ! ! Soleil, code métier 22 121, annonce 421 045G, animateur polyvalent de plage contrat CDD de trois mois 9 heures hebdomadaires emploi non qualifié, salaire horreur de 7.61 euros brute, La Bourboule, poste à pourvoir immédiatement !

D'un geste vif qui ne supporte pas le refus l'employé de l'administration tend à Soleil sa nouvelle vie.

- Votre nouvelle affectation, vous voilà recyclé...Au suivant.

Mécaniquement Soleil se lève et s'éloigne du guichet d'affectation, ces jambes portent son corps pour la première fois de son existence vivante et morte. Soleil s'en va, une larme qui coule sur sa joue éteint sa dernière flamme. Soleil ne supporte pas cette contrainte, cette atteinte à sa dignité. Soleil s'énerve, Soleil voit rouge. Dans la cour il regarde autour de lui toutes ces personnes en file, il regarde les satellites de sa colère. Il ne se sent plus seul. Soleil réfléchit un moment puis un deuxième et soudainement le visage de soleil s'allume ébloui par sa lumière, soleil a une idée. Il s'élançait les bras tendus et se met à courir, soleil tourne en rond de plus en plus vite. La masse des gens immobiles soudain s'éveille et le regarde plein d'intérêt. Soleil tourne, tourne jusqu'à l'ivresse et tout le monde se met à courir avec lui, soleil quitte le sol, soleil s'envole et dans sa spirale ascendante aspire avec lui tout les mécontents, soleil va faire sa révolution.

DJ



# La machine

La ville, poussière d'illusions humaines.  
Le jour, lumière brillante qui auréole la médiocrité de désir falsifié jusqu'à l'abjection.  
Le jour, eldorado de l'humanité ou sévit la force de contrôle. Les esprits sont en laisse. Les corps en attente de cette servilité salvatrice qui protège de la prise de décision, tout est inscrit sur papier millimétré, le La est donné, le cœur peut chanter.  
Le jour, vecteur du contrôle des esprits, les sirènes du décerébron accumulent les victimes consentantes. Le jour, apothéose de l'ordre construit, bétonné, clos, les marionnettes sont en place, la machine peut s'élaner. Chaque réveil se fait l'échos de cette mobilisation générale, la machine d'une multitude de voix à hurlé l'appel. La meute descend, grouille, et dans un fracas de moteur, s'unifie en un corps unique.  
Les colonnes de chiffre commencent à s'agiter, les corps prisonniers suivent les mêmes ondulations, certains esprits tentent vainement de s'échapper par la porte du rêve, rien n'y fait le carcan est présent, la peur et le stress viennent à bout des dernières résistances.  
Le corps est prêt, au service, au don, à l'abnégation. Le rythme s'inverse. Dès lors le corps prend le dessus, étreint de ces deux mains fermes la colonne de chiffre et lui impose une accélération.  
Le corps se donne sans réserve, s'épuise, se blesse, son front se plisse sous la douleur, ces tripes se froissent, la pression l'envahit. Le corps, rouage de la machine, s'affaire à l'augmentation de la cadence. La colonne de chiffre grandit. Le rythme s'impose

naturellement. L'accélération de l'un entraîne l'accélération de l'autre. La machine s'emballer jusqu'au bouillonnement, jusqu'à l'apothéose de l'impossible. Le corps et les colonnes de chiffre dans leur frénésie de désir doré ne font plus qu'un, soudain la colonne de chiffre explose et libère dans un flux irrésistible des milliards de rectangles de papiers imprimés.

La machine à jouer.  
La colonne de chiffre s'apaise, le corps retombe et dans sa chute se brise en un puzzle de corps et d'esprit amorphes. Le jour épuisé s'éclipse, alors surgit la nuit, espace de liberté concédé par la machine.  
Quelques parcelles de corps et d'esprit ont réussi à se solidariser, la ville pour une poignée d'heure va vivre selon les pulsations du désir libéré. La nuit donne un usage incontrôlé à la ville.

La nuit a extirpé du corps une multiplicité d'existence, elles se perdent dans les rues, hantent les consciences endormies et dans un dernier sursaut de vie achèvent leur combustion dans le mirage des drogues et du plaisir immédiat.

La colonne de chiffre sommeille sur le fauteuil, les griffes acérées, prêtent à lacérer tout débordement de vie supérieur à l'acceptable, les braises de l'existence disparaissent sous les cendres du devoir. Les corps et les esprits s'effondrent et s'endorment du sommeil de l'épuisement.

La machine sourit et organise l'ignorance de demain.

DJ

## " L'habit fait pas le moine " (expression courante de la langue française)

Tout le monde sait que cette expression signifie : de la tenue vestimentaire, on se trompe de la situation (politique, économique, sociale) d'une personne. Cette expression suppose des références vestimentaires (ex. : un homme en costume-cravate est sujet à des responsabilités, du pouvoir, de sérieux synonyme de richesse sociale) à un peuple. Cette expression " l'habit fait pas le moine " démontre la supercherie de ces références. Ces références vestimentaires appartiennent surtout (envers et contre tout) au langage oral et évolue au fil du temps. La société (suivant un mode de fonctionnement) nous les impose consciemment ou inconsciemment par le biais des médias (TV, radio, magazines). Le peuple nourrit ce fonctionnement d'image, de (une partie) critères... en somme, d'apparences vestimentaires.

Au travers d'une rue piétonne, notre regard voit plusieurs " styles " vestimentaires (tous différents !). Tous les styles sont présents. Du vêtement classique à la tendance mode (ex. : hippie, jeans, pantalon, ...), effigie " marques " (ex. : sportif, musique, ...). Les noms vestimentaires sont l'emblème, peut-être, d'un mode de vie, lieu de vie.

Personnellement, l'expression " l'habit fait pas le moine " exagère la situation réelle.

Les signes extérieurs traduisent une part de vérité sur l'identité de la personne. Les références vestimentaires appartiennent " à l'air du temps " (l'époque), au discours du peuple.

bonnotmatthieu  
①  
↓

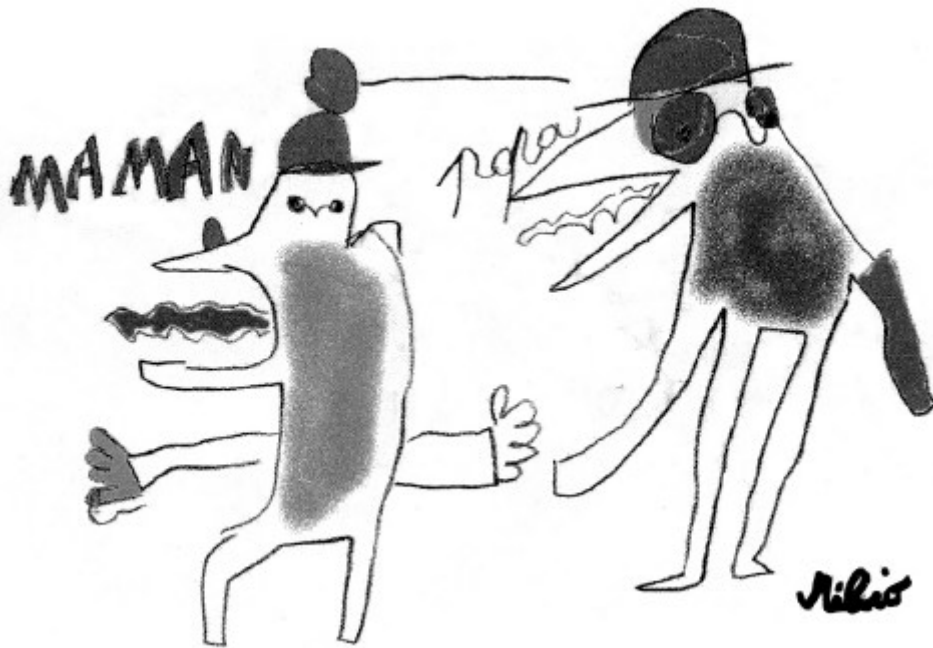




## LE CHEF

Marie, elle a parlé sur moi,  
Elles parlent les filles ...  
C'est moi le chef, c'est moi qui décide,  
Mais je ne prends aucun parti,  
Plutôt, je prends mes distances.  
Je prends... je prends...  
Les filles, elles s'amusent,  
Mais pas avec moi.  
Elles parlent, elles parlent.  
Tous, ils parlent sur moi.  
Mais c'est moi le chef.  
Et s'il sont pas contents, ils dégagent.  
Et pourtant, j'ai le respect.

many



CHIRAC VRP DU MEDEF  
EN CHINE!

LES AFFAIRES  
ÇA ME  
CONNAIT!



## J'AIME LA PRISON

Un homme, sec, gestes saccadés

Dans une rue droite :

" j'aime la prison ".

Il répète ce leitmotiv en faisant avec la partie droite de son corps : bras, jambe, des mouvements dignes d'une marche militaire.

On peut penser qu'il veut nous convaincre, et pourtant, il ne s'adresse à personne.

Je le regarde, il ne me voit pas.

Il est seul au monde.

En sort-il ?

Il faut savoir que pour certains la détention commence par un rendez-vous, au petit matin,

C'est-à-dire, qu'il faut se lever, prendre un bus, s'y rendre à pied, surtout être à l'heure...

Aller se constituer prisonnier, se rendre...

Alors ce type, Il aime la prison, il la désire comme une maîtresse ! Il l'imagine enveloppante et rassurante. Fini les contraintes, fini les choix.

Dedans, on décide pour toi.

many

# Quelques chiffres éloquents sur le bilan social de la France

## le coût du travail ouvrier en 2002 par rapport au coût du travail en France (salaire + cotisations sociales) :

		% du coût du travail en France
Royaume uni	105	
JAPON	110	
Suède	115	
USA	125	
Pays bas	125	
Belgique	140	
Allemagne	145	
Norvège	155	
Italie	87	
Espagne	70	
Grèce	50	
Hong kong et Taiwan	35	
Portugal	30	
Mexique et Brésil	15	



## Chômage

Chiffre officiel, c'est à dire chômage light à présenter à " l'opinion publique " :

2 453 600 en juillet 2004

Ce chiffre ne comprend pas :

- les chômeurs qui ont travaillés 78 h dans le mois (mi temps)
- les gens qui recherche un contrat à durée déterminée ou un contrat a temps partiel

Le chiffre total incluant toutes les catégories de chômeur :

3 813 800 (1 million de plus)

Ce qui correspond à : 15.39 % ce la population active (personne en âge de travailler)

Le salaire des femmes est toujours inférieur de 40% a celui des hommes.

Un ménage sur deux à moins de 1 800 euros par mois pour vivre.

SÉNATORIALES...  
4<sup>ème</sup> défaite électorale  
POUR le gouvernement RAFFARIN



## L' école de l'inégalité des chance

en sixième	1/3 des enfants issus du monde ouvrier
en filière S	15%
en classe prépa	6%
en troisième cycle universitaire	5%
Dans les grandes écoles	1%

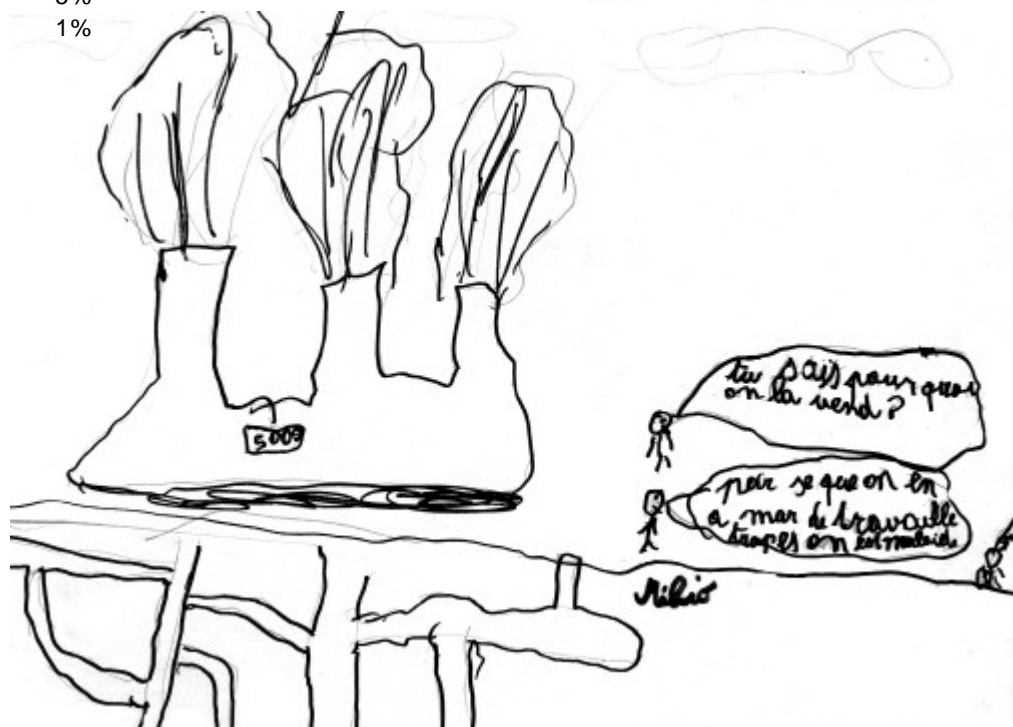
## En comparaison les chiffres du CAC 40 en un an

23 milliards de bénéfice

68 % d'augmentation en un an

Information tirées du mensuel :

" alternatives économiques "  
de septembre 2004





## L'eau dans les pays en voie de développement.

L'eau est une ressource abondante de la planète, mais il est bien souvent difficile de s'en procurer de façon suffisante. Dans le cas des pays subsahariens, tel le Mali, les précipitations sont insuffisantes pendant la saison chaude, trop violentes pendant la saison des pluies, entraînant une désertification progressive et un ensablement des cours d'eau les faisant changer de lit. Pourtant les pays d'Afrique disposent des premières réserves mondiales souterraines d'eau non saline.

Au cours du dernier siècle des travaux de grande ampleur ont permis de canaliser les ressources naturelles afin d'assurer une agriculture permettant de nourrir l'Afrique de l'ouest. En effet les travaux d'irrigations effectués sur le fleuve Niger ont permis au Mali de devenir le premier producteur de riz d'Afrique et ceci aux portes du désert. Mais pour le reste du milieu rural seul les puits ou forages permettent d'avoir un accès à l'eau hors saison des pluies, de plus l'eau se situe à des profondeurs de 10 à 80 mètres. Pour la plupart des ruraux l'accès à l'eau se fait par des puits traditionnels (trous non sécurisés, cordes et boudruches de fortune).

Pour ce qui est de la potabilité de cette eau, elle est toute relative. La connaissance en matière d'hygiène élémentaire laisse souvent à désirer, notamment à propos des marigots et latrines qui se retrouvent souvent trop près des puits de consommation. Les villes disposent à 50% d'eau potable via un réseau entretenu tant bien que mal. Et bien souvent l'eau potable est trop chère en comparaison des revenus locaux.

Les gouvernements se sentent de plus en plus touchés par ce manque de rationalisation et tentent de recenser les accès à l'eau afin de cibler les besoins des plus démunis. Certaines actions coup de point sont menées par des ONG afin de rendre l'accès plus facile (pompe solaire, système de potabilisation pour les agglomérations de plus de 2000 habitants, sécurisation de puits, installations de pompes à motricité humaine,...)

L'accès à l'eau potable pour tous nécessite de lourds investissements, et des règles d'utilisation afin d'éviter les gaspillages. De plus les pays en voie de développement ont une population parfois trop élevée par rapport aux ressources locales ce qui entraîne la surexploitation des nappes phréatiques et de la terre. Tout ceci pourrait entraîner de nouveaux problèmes pour les générations à venir.

## Le salon de l'eau : progrès, commerces, les enjeux du développement ?

Au cours de cette enquête, nous avons eu la chance d'assister au premier salon de l'eau malien. Celui-ci s'est déroulé au bord du fleuve Niger sur le site du Ministère de la Culture.

De nombreux exposants s'y sont réunis. On y trouvait les différents commanditaires de projets d'assainissement, de maraîchages-irrigation, de potabilisation et d'exhaure d'eau. Il s'agissait de faire rencontrer

les acteurs du développement, les commerciaux, les organismes gouvernementaux ainsi que les nouveaux progrès techniques pour réaliser les ouvrages.

Un ingénieur des mines d'or de Yatela nous expliqua comment ils se donnaient bonne conscience en retirant leurs eaux concentrées en mercure, en développant l'économie locale et en potabilisant l'eau des puits. Certes un beau geste mais qui n'est qu'un faible rendu pour tout l'or pris. Alors que d'autres vantaient les mérites de leur pompe à pédale, Total et Elf offraient des devis gratuits d'installation d'exhaure d'eau solaire. EDM S.A. justifiait le coût de l'eau potable dans les centres urbains en montrant la chaîne de traitements et les différentes analyses garantissant la qualité de l'eau.

La Direction Nationale de l'Hydraulique proposait des cartes hydrologiques ainsi qu'un petit questionnaire pour les jeunes afin de sonder les connaissances en matière d'eau. La FAO exposait ses différentes plaquettes informatrices en matière de progrès, fonctionnement, financement, projets. Certains présentaient leurs produits miracles pour retenir l'eau ou encore leur pompe artisanale au rendement et à la durée de vie très faible.

Dans l'ensemble ce salon fut une réussite pour l'organisation, malgré une faible fréquentation. Il nous a permis de nous rendre compte des enjeux du développement et de la multitude des acteurs qui veulent obtenir les financements. Il faut savoir que le Mali va être l'objet de financements importants de la Banque Mondiale et que la bataille pour l'obtention des subventions a commencé et sera sans pitié.

## N'Kériefougou, un projet et ses aléas.

N'Kériefougou est un petit village de la commune de Sakoïba à quelques kilomètres de Ségou. C'est non loin de celui-ci que Francis DUSSARD s'est lié d'amitié pour un ancien tirailleur dans le besoin. Appuyé de deux associations, Badji Humanitaire et Les Mondes Solidaires, il s'est lancé dans un projet de maraîchage pour les hommes de N'Kériefougou suite à leur demande. Il s'agissait de sa première expérience du genre. Les financements apportés par Badji leur ont permis de construire le système d'irrigation, de creuser les puits, de grillager la zone, les semences, et de construire deux locaux pour le stockage et le gardien. Les Mondes Solidaires ont apporté, via l'entreprise Nord Pompes, des panneaux et une pompe solaire ainsi que le matériel nécessaire à l'élaboration de

documents cinématographiques et de suivi du projet. Le village a bénéficié d'un don de mil pour la création d'une banque alimentaire permettant aux villageois de tenir pendant la période de soudure entre la fin de la saison chaude et la récolte.

C'est donc dans un esprit d'abondance que ce projet s'est lancé. Nous sommes arrivés une année après son commencement. Francis faisait face à de nombreuses difficultés. Les villageois ne s'investissent pas suffisamment dans le projet ce qui a pour conséquence des parcelles non cultivées. Qui plus est les villageois ont des difficultés à payer le salaire du gardien, les parties communes ne sont d'ailleurs entretenues que par le gardien. Il en est ressorti que ce type de projet



convenait bien plus aux femmes qui ne désertent pas le village pour trouver du travail. Les femmes occupent une place centrale dans la famille et sont bien plus responsables que la plupart des hommes. De plus à N'Kériefougou, elles pratiquent déjà le maraîchage mais ne disposent pas de pompe solaire.

Francis s'est maintenant lancé dans un contrôle plus systématique de l'activité du maraîchage, arrêtant les investissements et mettant à l'épreuve les bénéficiaires. Il a réorienté les efforts de Badji Humanitaire vers l'école communautaire de Sokifina et des villages alentours dont N'Kériefougou fait partie. Le maraîchage à tout de même gagné sa réputation et est souvent visité par d'autres ONG. Les associations de femmes de villages alentours, notamment N'Goin, ont fait la demande de projet de ce type pour leur village. La viabilité de tel projet n'est possible que si l'investissement humain et bénévole est présent. Ce qui pose des problèmes pour la coordination étant donné qu'elle nécessite un tiers temps pendant un ou deux ans.



# au Mali



## Sakoïba, une attente entraîne de nombreuses déceptions.

Sakoïba est le chef lieu de la commune. C'est un village de moins de 2000 habitants où les conflits d'intérêt interne ou commercial entraînent de nombreuses difficultés. Qui plus est la première délégation des Mondes Solidaires, pleine d'enthousiasme, a annoncé à la population la réalisation du projet ci-dessus. Malheureusement les financements n'étant pas suffisamment importants ce type de projet ne pouvait se réaliser dans l'immédiat.

En attendant, une autre erreur fut faite : l'installation du même système d'irrigation qu'à N'Kéribougou. Celui-ci devait entraîner la réalisation d'un maraîchage de même type. Mais l'étude technique étant inexistante, le matériel fournit

ne permettait pas de sortir l'eau néce-ssaire à une telle entreprise. L'ins-tallation ne fon-ctionna pas et les villageois perdirent confiance en la réalisation du projet. De plus il est apparu au cours des diverses rencontres que la potabilisation de l'eau était prioritaire et durable pour les communautés de plus de 2000 habitants. Il fallait recadrer entièrement le projet en pleine période électorale. Il s'agissait d'une tâche très difficile étant donné que les parties prenantes voulaient s'approprier les financements pour pouvoir profiter de l'affaire.

Une délégation des Mondes Solidaires vient d'aller à la rencontre des autorités locales : Imam, Directeur d'école, Conseil Municipal et femmes du villages. Il en est sorti que Sakoïba est une commune et que les Mondes Solidaires souhaitait se spécialiser dans les projets de maraîchages et sanitaires avant de se lancer dans des projets plus onéreux. C'est donc dans un esprit de collaboration que la commune a offert une zone pilote pour l'association et la réalisation d'un projet type.

## La République du Mali, premier chef des travaux du pays ?

Le Mali est en ce moment l'objet de lourds investissements de la part de la Banque Mondiale ce qui a pour conséquence une lutte pour l'obtention de ces fonds de développement. L'état malien a comme chef d'état Monsieur Amadou Toumani TOURE, qui est fortement

controversé par les politiciens en place. En effet, il est l'un des leader du coup d'état contre le dictateur totalitaire Moussa TRAORE et l'un des fondateurs de la constitution. Il s'est présenté seul face au parti politique et a été élu haut la main. Une cour, constituée de ses anciens rivaux, tourne autour de lui pour obtenir ses faveurs. Mais celui-ci ne récompense que les membres efficaces du gouvernement.

Il est d'ailleurs difficile pour le gouvernement d'assumer les fonds dont ils sont l'objet. Une solution fut alors trouvée : les projets de développements seront contrôlés par l'état et la mise en œuvre sera effectuée par des partenaires privés. Il s'agit donc que l'état et le fonctionariat ne s'occupent plus que du côté

## Présentation du contexte économique et social local et identification des besoins locaux :

Le Mali est une démocratie de faible citoyenneté où les ethnies vivent en paix depuis de nombreuses années. Le pays est sorti il y a dix ans d'une dictature totalitaire où la corruption et les rapports privilégiés du corps exécutif avec divers investisseurs internationaux a laissé le pays dans une situation économique précaire. Aujourd'hui il s'agit d'un pays en expansion ayant des ressources naturelles suffisantes (mines d'or, fleuve Niger, zone tropical,...) et un gouvernement progressiste qui attend des résultats de ses hauts fonctionnaires. Le taux de chômage est très élevé surtout pendant la saison chaude (Février-Juin) étant donné que les principales activités sont agricoles. Le pays est actuellement en décentralisation afin de développer les provinces. Les besoins des populations sont divers passant de l'instruction à la sécurité alimentaire, ainsi qu'à la banalisation de règles sanitaires.

administratif et sécuritaire. Certains diront qu'il s'agit d'une privatisation massive, ils n'auront pas tort. Mais du point de vue du gouvernement il s'agit d'en finir avec la corruption publique et politique qui a trop perçu des aides au détriment des populations. Le Mali n'arrive pas à gérer son cheptel national et cède celui-ci au plus offrant.

Ils renforcent leur potentiel de contrôle et d'analyse de terrain afin de pouvoir avoir une connaissance de leurs besoins et pouvoir commander les réalisations à des partenaires privés. Il ne leur reste plus qu'à contrôler l'utilisation des fonds et de sévir au plus petit dérapage.

## N'Goïn, plein de volonté et d'objectifs précis.

Il s'agit là d'un village au potentiel impressionnant. En 1999, l'APE se crée et prend en charge la réalisation de salles de classe pour l'éducation de leurs enfants. En 1994 les femmes du village créent l'association KAMINKOULOU qui a pour but l'organisation d'une caisse communautaire effectuant des micro-crédits au sein de la communauté. Cette association est demandeuse d'un projet de maraîchage pour développer l'activité des femmes durant la saison sèche. Les hommes sont prêts à fournir la main d'œuvre pour la réalisation ainsi qu'un pourcentage du budget.

De toutes les rencontres effectuées, c'est de loin celle-ci qui fut la plus prometteuse. La connaissance des

difficultés, de leurs besoins et de l'investissement pour la réalisation de tous leurs projets (CeS-Com, école, maraîchage, échanges culturels, ...) fait de ce village un partenaire idéal du développement.

## Voici les détails des besoins et compétences de N'Goïn

**Rencontre de l'école :** 147 enfants, construction de 2 nouvelles classes projetée afin d'avoir 6 classes de la 1<sup>er</sup> à la 6<sup>ème</sup>, besoin de fourniture, coût de l'inscription 700 FCFA / mois, logement pour les enseignant, 4 enseignants plus 2 prochainement si appui, écolier venant de 1,5 km aux alentours.

**Rencontre de l'APE :** président Mamadou KOULIBALI, objectifs : créer une synergie entre ONG, école et population, sauvegarder les acquis des élèves et des maîtres. Joue un rôle important entre l'inspection et l'école. Budget : Cotisation individuelle de l'élève, Etat, ONG "ADRA Mali" (date de création 1999). Attente : Sanitaire, dispensaire (pharmacie), clôturer, 2 salles de classe pour aller en 6<sup>ème</sup> année.

**Rencontre des femmes du villages :** Portée de l'association KAMINKOULOU 1994: caisse communautaire, crédit remboursement.

**Maraîchage :** motivation importante, difficulté de trouver le site, difficulté de compétence, mais motivation importante, irrigations à partir des puits, sortes de cultures, 2 puits grand diamètre 15 mètres de profondeur, culture du mil, l'arachide, le fonio.

**Expérience de N'Kéribougou :** elles sont allées voir le site mais manquent de financement pour les semences.

**Femmes alphabétisées :** lisent et écrivent le français et le bambara.

**Leurs soucis :** Avoir un site protégé, un puit qui fournisse l'eau nécessaire, elles ne disposent pas du matériel et des semences de base ainsi que des financements. AG

## Lexique :

Badji : Littéralement la mère (Ba) de l'eau (dji)  
Bambara : Ethnie d'Afrique de l'Ouest, principale ethnie du Mali et langue nationale.  
Cola (noix de) : Tubercule contenant un excitant type caféine, elle se mâche et abîme les dents.  
Diatigi : Principe d'hospitalité appliqué dans tout le pays.  
Dougoutigi : Chef du village.  
Exhaure (d'eau) : Action de sortir l'eau.  
Garibe : Etudiant coranique âgé entre 7 et 17 ans, il mendie sa nourriture et travaille le coran le reste du temps.  
Mossi : Ethnie principalement regroupé au Burkina-Faso, langue nationale du Burkina-Faso.  
Sotramta : Moyen de transport le moins cher, 504 bâches ou camionnettes, on y monte à 20 ou 25 personnes.  
Toubabou : L'européen  
Touristat : Troubles intestinaux attrapés par les touristes imprudents.  
CeS-Com : Centre de Santé Communautaire.

En 2005,  
le festival de la source  
aura lieu le 8-9-10 juillet  
à Dampierre (39)

# Interview :

**A.L. : Tu prépares un festival qui va avoir lieu début juillet pour la 2<sup>ème</sup> année consécutive. Peux-tu nous parler de ce festival ?**

Cqroline Guidou : La compagnie La Carotte organise un festival début juillet à Dampierre (entre Besançon et Dôle, juste après Saint Vit). C'est un festival qui regroupe un peu tous les arts : du théâtre, de l'art plastique, de la danse, de la musique, des concerts, du cirque, du théâtre de rue. On essaye qu'il y est le plus possible d'arts présents sur le festival.

**A.L. : Tu fais partie des organisateurs. En quoi consiste l'organisation d'un festival ?**

C.G. : C'est la 2<sup>ème</sup> fois qu'on organise ce festival. On apprend en même temps. Cette année, on a organisé le festival de la façon suivante :

On a débuté les réunions d'organisations dès octobre 2003. A ces réunions, sont venues plusieurs personnes qui étaient bénévoles l'année dernière. On a demandé à chacun qu'il soit responsable d'une activité, d'un thème, d'un secteur dans le festival.

Par exemple, on a le responsable de la communication, c'est celui qui s'occupe des affiches, de les faire faire, de les faire imprimer et ensuite de les diffuser. De même pour les programmes et les tracts. Il se met aussi en relation avec les médias, avec les gens. La com, c'est un peu comment communiquer autour du festival, donc on a un responsable pour ça.

On a un responsable pour tout ce qui est programmation : trouver des compagnies qui veulent bien venir à notre festival sans être payer très très cher car on n'a pas beaucoup de moyens. C'est lui qui contacte les compagnies ou organise des annonces afin que celles-ci nous appellent.

On a le responsable sponsors ou recherche de financement. C'est un peu la base au départ. Avant de faire un festival, il faut trouver un financement. On a demandé au Conseil Régional, au Conseil général, à Jeunesse et Sport, aux mairies, à la Communauté de communes du coin.

La Communauté de Communes, Jura Nord, c'est ceux avec qui on travaille, ceux qui nous soutiennent complètement dans notre projet (Jura Nord, la Communauté dans laquelle se trouve Dampierre, la ville où on fait le festival).

Quand on a fait ces recherches de financement, on établit un budget prévisionnel. On voit à peu près combien on peut avoir d'argent, combien on peut avoir de rentrées de recettes. Et puis, avec ce budget, on voit combien on peut payer les compagnies. Aux compagnies, on leur dit que si on a un gros bénéfice, on redistribuera le bénéfice entre chaque compagnie et chaque groupe de musique.

Le budget, le financement, la programmation sont les gros trucs.

Après, il y a tout ce qu'il y a sur le site même : restauration, buvette, ateliers. On organise des ateliers pour enfants et adultes, d'initiation

au théâtre, à la danse hip-hop, de fabrication de papiers recyclés, ... Certains ateliers se passent le samedi et le dimanche matin, d'autres tous les après-midi pendant le festival. Il y a un responsable pour ces ateliers.

Il y a aussi le responsable matériels, gros matériels. C'est une personne qui se charge de trouver le chapiteau, les tentes, les tables, les chaises, tout ce qui faut pour aménager le site.

Et on a le responsable technique, c'est la régisseuse générale qui s'occupe de tout ce qui est technique : projecteur, éclairage du site, éclairage des lieux, éclairage des scènes, alimentation de l'électricité, du son, ...

**A.L. : Quel public est concerné par ce festival ?**

C.G. : Cela concerne tout public, le plus de public possible, que ce soit au niveau des âges, au niveau social (Hahahaha !!!!). Qu'il y ait autant de paysans, que de docteurs. On veut vraiment que tout le monde vienne à ce festival et c'est pour ça qu'on le fait début juillet! Les gens ne sont pas encore partis en vacances. On touche vraiment un public du coin.

Notre but au départ, c'est de toucher les gens qui sont dans ce territoire là, de la Communauté de communes, pour créer un événement festif et culturel au milieu de ce territoire là.

**A.L. : Donc vous avez choisi la campagne pour ces raisons là ?**

C.G. : Oui, tout à fait.

**A.L. : Le lieu que vous avez choisi est un lieu particulier puisqu'il y a un petit ruisseau. C'est un lieu très joli, à côté de la rivière. Est-ce qu'il y a une raison particulière pour avoir choisi ce lieu là ou c'était le seul qui était disponible ?**

C.G. : Notre but était de faire le festival dans la Communauté de communes Jura Nord. On a regardé plusieurs lieux. On voulait que ce soit à l'extérieur. On ne voulait pas que ce soit dans la ville. On voulait que ce soit dans la Nature. Et puis on a trouvé celui-là.

On trouvait ça important qu'il y ait un cadre bucolique, idyllique, avec des arbres, avec de l'herbe, assez champêtre.

**A.L. : Pour revenir au thème de la fête, on dit que jadis, le rassemblement populaire avait lieu dans des endroits particuliers. Ces endroits étaient sensés symboliser le centre de l'univers. Quand on voit des sites pour les rituels bretons, des sites en Chine qui sont des montagnes, est-ce que inconsciemment vous pensez que le choix de ce site a pu avoir un rapport avec ce symbole du centre de l'univers, puisque la source, c'est aussi le départ de**

**toute chose ?**

C.G. : On n'y a pas pensé au début, c'est vrai. Mais quand on a vu que le lieu s'appelait " La Source ", on a plus pensé à la source de l'art, à la source de la culture. C'est-à-dire revenir aux sources, revenir au point de départ de tout ça. C'est pour ça aussi qu'il y a un peu tous les arts de mélangés. Parce qu'on veut que chaque source d'art soit représentée.

L'année dernière, on a accueilli une compagnie algérienne qui s'appelait "El Fouara", qui signifie en algérien " la source ", donc c'était voulu, quoi !!!

**A.L. : Pour partir sur des notions un peu plus philosophiques de la Fête, on différencie généralement Fête et Spectacle. La Fête où tout le monde participe et tout le monde est acteur. Le Spectacle où certains reçoivent, d'autres donnent. En même temps, c'est recevoir-donneur puisque celui qui reçoit donne également puisqu'il paye. Pour ton festival, comment vois-tu la chose par rapport à ces mots là ?**

C.G. : Oui, c'est vrai que dans la



notion de spectacle, il y a "je donne, je reçois" sachant quand même que un acteur reçoit non seulement de l'argent si le public en donne mais aussi les émotions du public. Celui-ci renvoie beaucoup à l'acteur. Si un acteur joue sans public, alors il se passe beaucoup moins de choses.

Dans le spectacle, il y a cette notion d'échange. Notre festival est basé sur la représentation de spectacle où il y a des échanges entre spectateurs et publics.

Nous, on a cet objectif là, de fête où tout le monde participe, que ce soit les bénévoles dans l'organisation du festival, que ce soit les artistes dans leurs spectacles mais aussi dans leurs échanges, leurs discussions, leurs rencontres avec le public.

Et le public est là aussi, pas seulement en consommateur de spectacles, mais en quelqu'un qui va participer à ce qui se passe sur le site. Par exemple, on organise des ateliers, des rencontres entre spectateurs et artistes. Les spectacles sont là pour échanger avec les artistes, leur dire leur impressions et participer à des ateliers de créations artistiques.

On a vraiment envie que chacun soit acteur dans ce festival là autour

# la carotte

de la notion de Fête.

**A.L. : Tu dis que tu as organisé en partie une participation du spectateur, du festivalier. Mais y a-t'il une place pour la spontanéité, pour que le festivalier arrive avec un instrument, un tableau, n'importe quoi, un texte à réciter et puisse monter sur la scène ou même le faire entre deux arbres ? Est-ce que il y a des temps, des moments de liberté comme ça ?**

C.G. : On aimerait bien que ces choses là se passent. En tout cas si elles se passent, jamais on les interdira. Cependant, on n'a pas prévu de plage horaire qui permet ceci, on n'a pas organisé la chose, on n'a pas dit de 4h à 6h, place aux musiciens qui ne sont pas prévus dans la programmation.

Par contre, je rencontre beaucoup de personnes qui me disent : est-ce que je peux venir au festival, je fais du jonglage, je joue du saxophone, ... Je réponds : sans problème. Tout le monde est bienvenu pour faire des actions comme ça. N'importe lesquelles.

**A.L. : Je me rappelle que l'année dernière, cela avait lieu. Je voulais savoir si c'était quelque chose de totalement voulu ou pas.**

C.G. : C'est vrai que la 1ère fois qu'on organisait un festival en Bretagne, ça s'était passé un peu comme ça. On s'est dit, on fait un festival, on a mis une participation libre. Ce qui fait qu'il y a des gens qui sont venus et qui ont fait leurs spectacles comme ça et c'était pas du tout prévu. C'était le but au départ.

Après c'est vrai que d'années en années, tout s'organise un peu mieux, et la programmation est de plus en plus étendue. Y'a de plus en plus de choses, donc peut-être que les gens vont avoir l'impression qu'ils n'ont plus de place, pour s'exprimer.

**A.L. : Pour partir sur un autre thème, on dit qu'une fête ne peut pas se passer de rituels, ni d'objets sacrifiés. Est-ce que ces ingrédients sont là ou bien es-tu d'accord avec cette notion pour le festival ?**

C.G. : Pour nous, quel est notre objet sacrifié ? Est-ce que c'est le spectacle en générale, est-ce que c'est le rassemblement ? Je me demande si c'est pas le rassemblement quand même. Est-ce que ça peut être ça un objet sacrifié ?

**A.L. : Oui, bien sûr, ça peut-être le rassemblement. Mais je me demandais en voyant le lieu de " la Source " si la nature avait aussi son rôle à jouer dans le festival ?**

C.G. : Elle a son rôle à jouer, bien évidemment !!! Car c'est agréable d'être dans la nature. Il y a aussi un autre côté dans le festival qui est le thème du recyclage, de la protection de la nature. Le thème de cette année est l'eau. Tout ce qui est décoration du festival et les thèmes (déguisements, maquillages, ...) vont tourner autour de l'eau. Qu'est-ce que l'eau, pourquoi l'eau est si précieuse. Et aussi sur la protection de l'environnement.

D'ailleurs, on est en partenariat avec la charte environnement Jura Nord.

**A.L. : Y a-t-il d'autres objets sacrifiés qui sont cachés ? Au niveau du rituel, y a-t-il des successions d'évènements qui marquent quelque chose ? Y a-t-il une différence entre le matin, l'après-midi, le soir ? Ou d'autres découpages qui peuvent se faire ? J'ai entendu dire qu'il y avait le discours d'un politique, ça peut faire parti d'un rituel ?**

C.G. : Le discours du politique, c'est la 1ère année qu'on fait ça (le festival a 2 ans). Ça pourrait devenir un rituel, à chaque ouverture du festival, On inviterait les subventionneurs, politiques ou non, à venir un petit peu dire pourquoi ils nous ont subventionné et comment ils soutiennent le projet. Mais on veut détourner ces discours en faisant des trucs un peu drôles...

**A.L. : Comme dans le thème du Carnaval, on se moque de l'autorité. Est-ce que vous avez l'intention d'aller jusque là ?**

C.G. : Peut-être pas. On va déjà essayer de voir comment rendre ça un peu plus drôle. Mais on ne va peut-être pas aller jusqu'à renverser l'autorité car j'ai peur que ça ne leur plaise pas. Et après qu'on soit un peu dans l'embarras !

On fait un peu ça pour que les politiques soient contents de venir s'exprimer devant leur public et qu'ils montrent qu'ils s'intéressent à la culture. C'est un peu ça le but.

Après pour répondre à la question du découpage, les journées se font un peu dans le même ordre, sauf le vendredi où ça commence à 18h.

Le samedi et le dimanche, de 10h à 12h, il y a des ateliers pour les enfants. A partir de midi débute le festival avec souvent un petit concert pour l'apéro. Car on aime ça l'apéro et les petits concerts aussi (Hahahahaha !!!!). Après c'est plus des spectacles pour enfants en début d'après-midi, puis on bifurque dans le spectacle tout public. Plus ça va, plus ce sont des spectacles pour adultes ou plus difficiles à comprendre pour les enfants. Les enfants peuvent regarder mais c'est moins adapter à eux et à leurs envies. Et hop, un concert pour l'apéro du soir ou le repas et après GROS concert jusqu'à 2h du mat ! On part vraiment gentil et on explose dans la fête le soir !

**A.L. : Qu'est ce que c'est une fête populaire ? Quel est son rôle ? Est-ce que tu vois ça comme un rôle de cohésion sociale ou de divertissement ?**

C.G. : Cohésion sociale serait plus notre but, même si pour que les gens viennent, il faut qu'il y est un côté divertissement.

C'est vrai que les spectacles ou les animations qu'on propose n'ont rien d'élitiste. Ils permettent à n'importe qui de venir sans se sentir complètement larguer. C'est une fête populaire, dans le sens où cela s'adapte à tous, où on veut toucher un public large, un public du coin. C'est presque comme un fête de village à tendance culturelle.

On veut créer la fête de village

et à l'intérieur de cette fête de village, il se passe des spectacles, des animations culturelles pour ouvrir les esprits plus largement.

**A.L. : Par rapport à ça, est-ce que vous êtes du village ?**

C.G. : Moi, je ne suis pas née là-bas, j'ai pas grandi là bas. Mais mon coéquipier, codirecteur, qui s'appelle Benoît Humbert, a grandi à Evans, un tout petit village, juste à côté de Dampierre. Donc il est du coin.

**A.L. : Une des reflexion sur la fête mène à se poser la question suivante (cela peut avoir un rapport avec le festival) : savoir si une fête est en même temps une continuité puisqu'en générale, elle se répète d'années en années, de mois en mois, où même de week-end en week-end pour la messe. D'un côté, c'est une continuité, mais d'un autre côté, c'est aussi une rupture puisqu'elle brise le quotidien qu'on subit chaque jour. Quel est ton avis ?**

C.G. : C'est vrai que du festival est de sortir les gens de leur quotidien.

Le spectacle, ça sert un peu à ça. La journée, les gens vont bosser, ils rentrent chez eux, ils mangent et ils regardent la TV. Ils ont aussi une espèce de rituel qui fait parti de leur quotidien. C'est vrai qu'en amenant des évènements comme ça, on brise ce quotidien.

Mais nous, on fait un festival d'abord culturel. Après la fête du village, c'est aussi un moyen de faire une rupture dans le quotidien, même si c'est rituel dans le sens où ça revient toutes les années. C'est aussi un moyen de casser le quotidien des gens, de rassembler les gens, de faire sortir les gens de chez eux, qu'ils échangent, qu'ils vivent ensemble, de sentir qu'on appartient à une communauté, à un peuple, à un village.

**A.L. : Et le théâtre à l'origine, c'est son but ? Puisque toi à l'origine, c'est au nom d'une compagnie de théâtre que tu as fais ça.**

C.G. : A l'origine, au tout début du théâtre, c'était une fête rituel. C'était tout le monde se rassemble, tout le monde danse ensemble.

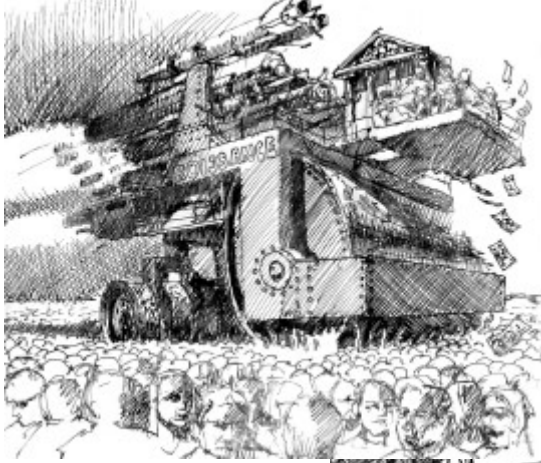
Puis, petit à petit, des groupes sont ressortis en travaillant plus leurs danses ou leurs façons de s'exprimer. De là est né le théâtre.

Après le théâtre est plus devenu la représentation devant un public. On a mis du temps avant d'avoir mis ce mur entre le spectacle et les gens. Au début, les gens participaient, les gens disaient qu'ils étaient d'accord avec ce qui se passait sur la scène ou criaient parce qu'ils étaient contents. Les gens étaient à fond dans l'histoire, dans le spectacle et participaient entièrement à la représentation. Comme des enfants ! Si cela ne leur plaisaient pas, ils jetaient des patates. Si il y en avait un qui se faisait tuer sur la scène, ils pleuraient parce qu'ils avaient l'impression que c'était vrai, c'était affreux. C'était très vivant, dans les extrêmes. Aujourd'hui, ce n'est plus du tout ça. Pourquoi ne pas revenir à ça, ça ne me dérange pas.





ACCELERATEUR DE CROISSANCE



**A LAURENT...**



POUR LE MEILLEUR  
DES HOMMES:  
LE VENTRILOQUE  
ET LE  
MARIONNETTISTE



LA CROISIERE S'AMUSE !  
LES IRAKIENS, UN PEU MOINS



FRAMES CHIRURGICALES





# L'homme de misère

Il est revenu. L'homme pâle, l'homme sale, l'homme aux dents perdues. L'homme au sourire pourri qui ne sourit plus. Il est revenu. L'homme aux trous, l'homme aux cheveux fous, l'homme au regard vide, le vieillard sans ride a regagné la rue. L'homme sans âge, l'homme sans visage, l'homme sans tombe, l'homme ombre. Il avait disparu. L'homme sans bras, sans pied, sans espoir. L'enfant tordu, l'enfant au regard fixe et à la peau tendue, l'enfant homme, l'enfant vieillard. L'enfant qui rentre tard le soir. L'enfant qui n'a pas le temps, qui marche lentement, les yeux rivés au sol et qui n'a pas envi de rentrer, pas maintenant. Pas de rentrer là où il rentre, pour voir sa mère assise dans la cuisine en train de compter l'argent. Pour voir l'ombre sur la table et la bouteille devant. La bouteille qui prend la place du repas, qui prend la place de la vie, qui prend la place de l'enfant. Et qui le jette dehors, dans la rue.

qui cherche inlassablement ce qu'on lui refuse obstinément, trop vieux, trop jeune, pas assez compétent. L'homme coupable, l'homme passable, l'homme insignifiant. L'homme qui a besoin, beaucoup trop besoin d'argent. L'homme des queues, des CV et des stages de reconversion. L'homme sur le fil de ses allocations. L'homme qui avec le temps laisse voguer ses espoirs au gré du vent du soir.

C'est l'homme d'à coté bien sûr, qui s'endort sur les moisissures de son

pas si lointain quand on y pense de ce qu'on est sans le voir, sans le savoir. L'homme frère perdu de vue depuis l'enfance, que l'on croise sans reconnaître, et que l'on regarde disparaître, par peur de la ressemblance.

C'est l'homme de misère au regard tremblant. L'homme qui se noie dans la bière, les veines gonflées de blanc, le nez plein de poussière et qui attend. L'homme qui s'est jeté du pont. Celui qui a compris, celui qui a senti, celui qui a vu mourir l'avenir dans un fossé sanglant. Celui qui est là sans y être, l'homme transparent. L'homme qui a connu l'espoir et qui n'aurait pas du, celui qui aurait mieux fait de se taire, celui qui aurait mieux fait de ne pas chercher d'histoire à l'humanité.

C'est l'homme majoritaire, l'homme de tous les temps. L'homme dont la vie ne vaut qu'un instant, un cri de



Dans la rue, l'homme qui a tout perdu. L'homme à la vie en cascade, l'homme en dégringolade. L'homme qui a raté une marche, l'homme distrait un instant, et qui s'est retrouvé un soir allongé sur un banc. L'homme qui n'a rien compris, celui qui ne pouvait pas comprendre, celui qui ne parle pas français. Celui qu'a pas eu de chance, celui qui ne sait pas ce que c'est. L'homme nombreux, plus aujourd'hui qu'hier, fait la queue à la soupe populaire. Et retourne dormir dans son trou, juste derrière chez nous. L'homme mort en hiver, celui des faits divers piétiné par une bande de voyous. Il venait d'où ?

L'homme qui tombe ; l'homme qui s'effondre au coin de la rue. L'homme

matelas humide et qui se réveille l'air stupide dans la froidure du petit matin. C'est l'homme de loin dont les mains tombent, qui creuse la terre avec les ongles, dont les enfants meurent un à un. C'est l'homme de rien. Celui qui saute sur une mine, celui dont le nom illumine une plaque de marbre dans un fossé, à la gloire de ceux qui sont passés. C'est l'homme d'hier, ce petit grand-père qui crache ses poumons poussiéreux dans un coin de coron miteux et qui pleure de rage de se regarder mourir dans la fleur d'un âge qu'il n'a jamais pu cueillir.

C'est l'homme de misère, celui qu'on ne veut pas voir venir, qu'on ne veut pas voir grandir dans les recoins de l'existence. L'homme de misère,

douleur, un hurlement. C'est l'homme de trop, l'homme usé par la machine, l'homme dévoré par l'usine et qui attend, assis devant, les mains croisées, les mains rugueuses de l'ouvrier, les poings fermés prêt à cogner.

C'est l'homme délocalisé, le paysan sans pays, le ventre vide, le désespéré. Celui qui remonte chaque soir avec le charbon, celui des champs de coton, celui de la miniaturisation. C'est l'homme détruit par la guerre, l'homme rempli de fer aux cris assourdissants. Ce sont ses enfants. C'est l'homme mort au bord de la route, de l'avenir et du progrès, l'homme qui s'il parlait sans doute pourrait exprimer quelques regrets.

# Citation

Et c'est pour ça (...) qu'on s'accroche à ce qu'on a déjà même si c'est particulièrement fade ou déjà effroyable.

C'est pour ça qu'on passe d'un pas alerte devant des dizaines de gens allongés, assis par terre dans la rue, sans s'arrêter plus que ça. Sans faire quelque chose, aider, stopper. Réaliser qu'un SDF, puis deux puis dix ne sont que la contrepartie obligatoire d'un système dont on vit soi-même.

Avoir une peur sourde, enveloppée d'indifférence calculée, une peur de toucher à la merde.

Peur de tomber bas, de se pencher sur un gouffre un abîme de misère. Peur de savoir. On s'accroche à un travail minant, à un amant ou une amante manipulateur et à des amis débiles et déprimants.

C'est la peur camarade. Du coin mort, de ce qu'on ne voit pas. De ce qu'on ne connaît pas et qui jette des ombres trop grandes pour être appréhendées.

(...) On est formé à être recroquevillés, discrets et conformes. A se taire. Il ne fait pas bon être visible. Il ne fait pas bon être debout, pleinement.

L'humiliation est le plus formidable outil de l'ordre actuel. De la petite phrase sifflée à la fille qui passe en tenue moulante, qui fait qu'elle hésitera à la remettre, à l'interdiction d'aller aux toilettes pour les employé(e)s de telle ou telle société.

(...) Tu es conçu pour vivre recroquevillé parce que dès que tu te lèves au milieu des gens recroquevillés, si tu bouges parmi les immobiles, si tu agis parmi les passifs, ils te remarquent et te marquent d'un code pour qu'on puisse te reconnaître.

L'idée c'est de te faire reprendre ta place initiale ou de te mettre dehors, plus loin, hors de la vie des

assis. Pas de contagion. On te demande de justifier ce désir que tu as d'être debout, de ne plus être recroquevillé. Tu risques à tout moment en te mettant franchement debout, d'être mis à part : de ton travail, de ton entourage, de ta bande, du magasin, de la mode et vois toi-même pour la liste, elle est longue.

ALORS TU AS PEUR. Tu te rassieds.

(...) A Ne Pas. Ne Pas traverser. Ne Pas marcher sur la pelouse. Ne Pas faire de musique la nuit. Ne Pas parler à votre voisin. Ne Pas entrer dans les belles maisons vides et abandonnées qui n'attendent que ça. Ne Pas rire comme un dingue dans une bibliothèque. Ne Pas exiger le désir fulgurant de l'impossible tout de suite maintenant. Ne Pas Ne Pas dire. Ne Pas.

(...) Alors que, c'est dommage, il suffit de :

Mettre un poing final dans la figure de la Peur...

Pour réapparaître à soi-même, en entier, rêves compris, tout recousu.

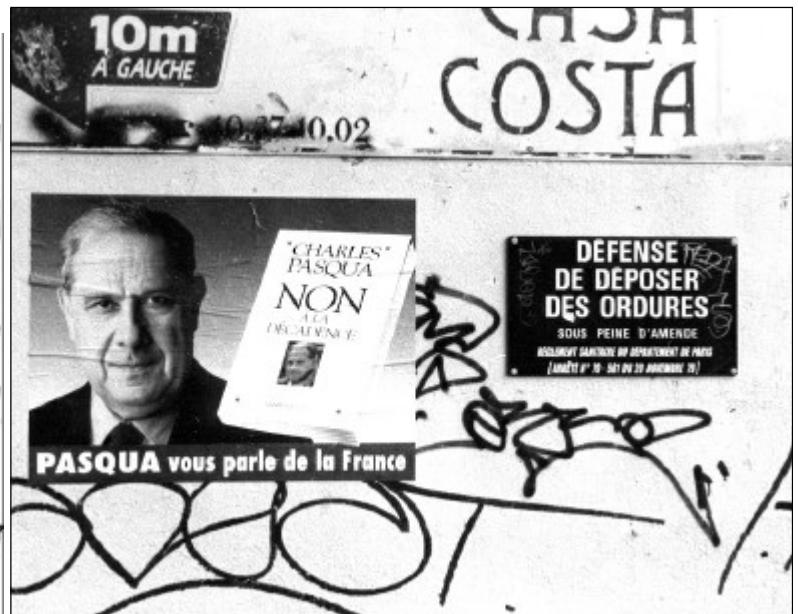
(...) « Un mur tagué est un espace de liberté qu'on se réapproprie, dans une ville où les seules inscriptions autorisées sont les appels publicitaires qui nous poussent à nous endetter toujours plus.

Un magasin pillé est un endroit où les gens peuvent enfin prendre ce dont ils ont besoin là où c'est.

Pendant quelques minutes nous faisons que l'argent n'existe pas, peut-être que ça ne dure pas mais ça laisse des traces dans la tête et les rêves.

Juste quelques minutes où l'Ordre bascule pour montrer que cette merde n'est pas une fatalité, un autre monde est possible. »

Lola LAFFONT,  
*Une fièvre impossible à négocier*,  
Flammarion 2003



Les débris finissent tous au sénat...



